

L'idéologie de *L'Action catholique*, 1917-1939

Richard R. Jones

Volume 27, Number 1, juin 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303232ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303232ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Jones, R. (1973). L'idéologie de *L'Action catholique*, 1917-1939. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(1), 63–76. <https://doi.org/10.7202/303232ar>

NOTES DE RECHERCHE

I

L'IDÉOLOGIE DE L'ACTION CATHOLIQUE, 1917-1939 *

RICHARD R. JONES
Département d'histoire
Université Laval

Notre travail sur le journal *L'Action catholique* vient s'ajouter à une liste déjà considérable de recherches sur le phénomène de l'idéologie au Québec pendant la période de l'entre-deux-guerres¹. Ces études, croyons-nous, constituent la première étape d'une analyse plus générale des courants de pensée de l'époque.

Pourquoi avons-nous choisi *L'Action catholique*? D'abord, ce journal est, pour la période que nous avons traitée (1917-1939), extrêmement riche en matière idéologique. Certains chercheurs donnent au mot "idéologie" une définition très générale: pour eux, il ne s'agirait que d'une vision du monde ou d'un ensemble d'attitudes. Nous y voyons, pour notre part, une interprétation systématique et explicite de la vie d'un groupe. Les idéologues se chargent de dégager les éléments insatisfaisants du passé et du présent de ce groupe et brosent un tableau de la société parfaite à bâtir. Ils se préoccupent également de définir les moyens par lesquels on pourra réaliser l'évolution vers un monde meilleur et ils dénoncent les adversaires qui retardent ou empêchent le mouvement désiré. On retrouve tous ces éléments dans *L'Action catholique*. Ses journalistes s'emploient à élaborer une conception du monde qui traduit la situation historique des Canadiens français et catholiques. Ils critiquent la société passée et présente et donnent de nombreuses indications sur ce que pourrait être un avenir plus satisfaisant. Voyant

* Cette note est un résumé de notre thèse de doctorat ès lettres (histoire), présentée à l'Université Laval, en 1972, sous ce même titre (560 p.).

¹ Voir particulièrement Michael K. Oliver, *The Social and Political Ideas of French-Canadian Nationalists, 1920-1945*, thèse de Ph.D. (McGill University, 1956), 370 p.; Gérald Fortin, *An Analysis of the Ideology of a French-Canadian Nationalist Magazine, 1917-1954: A Contribution to the Sociology of Knowledge*, thèse de Ph.D. (Cornell University, 1956), 251 p.; Susan M. Robertson, "*L'Action française*": *l'appel à la race*, thèse de doctorat (Université Laval, 1970), 429 p.; André-J. Bélanger, *L'apolitisme des idéologies québécoises et le grand tournant de 1934-1936*, thèse de Ph.D. (Université Laval, 1972), 757 p.; Pierre-Elliott Trudeau (éd.), *La grève de l'amiante* (Montréal, 1970), 1-91.

que le progrès vers le futur ne se fait pas comme ils le souhaitent, ils se mettent à découvrir des légions d'ennemis qui, à leur dire, sont responsables des difficultés. Disons finalement que les journalistes de *L'Action* — et n'est-ce pas habituellement le cas des définisseurs d'idéologies? — sont foncièrement mécontents du monde dans lequel ils vivent.

En deuxième lieu, *L'Action* est un journal important à l'époque. Le docteur Jules Dorion, son directeur durant toute la période de l'entre-deux-guerres (il meurt en 1939), est un des membres les plus illustres de la bourgeoisie de Québec. Eugène L'Heureux, qui se charge surtout de mener l'attaque contre les trusts, est déjà un journaliste chevronné quand il arrive en 1931 du *Progrès du Saguenay*. Y collaborent aussi d'autres laïcs, comme le docteur Louis-Philippe Roy (futur directeur du journal), J.-Albert Foisly (anciennement du *Droit d'Ottawa*), Thomas Poulin et Gérard Picard (tous deux intéressés aux questions syndicales et à la CTCC) ainsi que des prêtres comme l'abbé Maxime Fortin, l'abbé Jean-Thomas Nadeau et le bouillant abbé Edouard-Valmore LaVergne (cousin d'Armand). Le journal atteint directement, ou indirectement par l'intermédiaire de l'élite, une portion significative de la population de Québec, des régions avoisinantes et même plus éloignées comme le Saguenay-Lac-St-Jean et le Bas-du-fleuve. Après avoir connu certaines difficultés au cours de la Crise, son tirage monte en flèche et, au printemps de 1938, avec 56,000 abonnés (comparativement à 22,000 en 1933), il dépasse celui du *Soleil*.

Il est vrai que le tirage et le rayonnement ne sont pas les seuls critères d'importance d'un journal, mais il est très difficile d'apprécier son influence profonde au point de vue religieux, moral, politique et social. On peut certes avancer des hypothèses. En ce qui touche la politique, par exemple, l'idéologie traditionnelle, telle que définie par *L'Action catholique* et par plusieurs autres journaux, se caractérise par son intolérance et par l'accent qu'elle met sur le principe d'autorité. Se peut-il qu'elle ait ainsi retardé l'accession à la maturité politique de la société québécoise²? Aussi, tout en admettant que l'idéologie traditionnelle n'a pu arrêter la croissance de l'industrie et l'exode de la population vers les villes, pourrait-on néanmoins retenir cette autre hypothèse: en dénonçant le déséquilibre de la société causé par le développement de l'industrie, en insistant sur les vertus d'une

² Voir, par exemple, l'article de Pierre-Elliott Trudeau, "Some Obstacles to Democracy in Quebec", dans Mason Wade (éd.), *Canadian Duality/La dualité canadienne* (Toronto, 1960), 241-259.

économie basée sur l'agriculture, même de subsistance, en vantant la supériorité morale de la vie rurale, en condamnant le matérialisme et en idéalisant la pauvreté terrestre, les propagandistes de l'idéologie "officielle" restreignent la participation pleine et efficace des Canadiens français à l'économie québécoise. Sur un autre plan, l'opposition irréductible à l'immigration ainsi que l'accent mis sur les prétendus avantages d'une société homogène n'ont-ils pas rendu plus difficile l'intégration des étrangers au milieu canadien-français? De telles hypothèses ont ceci de commun qu'elles accordent à l'idéologie une importance capitale dans l'évolution d'une société.

Au lieu d'attribuer à l'idéologie un rôle de force motrice, d'autres spécialistes de la question la conçoivent essentiellement comme une tentative d'expliquer la société de façon cohérente. D'après cette interprétation, l'idéologie de *L'Action catholique*, voire toute l'idéologie traditionnelle, serait la réaction de l'élite à la situation d'infériorité qui était celle du Canada français depuis la Conquête. Ainsi, diraient-ils, c'est *parce qu'on ne participe pas à la société industrielle qu'on louange l'agriculture*. Le débat peut se résumer en une phrase: l'idéologie joue-t-elle un rôle actif ou un rôle passif? Mais si intéressante que soit la spéculation sur de telles questions, elle dépasse les cadres de notre recherche qui se limite à dégager et à analyser l'idéologie de *L'Action catholique*.

Avant d'aller plus loin, signalons quelques problèmes de méthodologie que nous avons rencontrés. Il est bien entendu que c'est surtout dans les éditoriaux et les commentaires que l'on trouve la matière idéologique. Mais *L'Action* présente aussi un nombre impressionnant d'articles en provenance d'autres journaux et revues. Comme ce n'est guère l'habitude de ce journal d'exposer plusieurs points de vue sur une même question, on peut supposer que la direction publie ces articles parce qu'elle en assume la pensée.

L'analyste qui limite son étude à *ce qui est dit* par les journalistes peut très bien identifier les sujets et les thèmes qui sont abordés et développés dans un journal. Il lui sera difficile, cependant, d'élargir les perspectives de son analyse. Si l'on discute des causes de la Révolution soviétique — et l'exemple est pertinent — on pourrait conclure, après une lecture de *L'Action catholique*, qu'il y en a plusieurs: le régime tyrannique, les visées dominatrices des Juifs, le déclin de la religion, les menées allemandes, le mécontentement du peuple, etc. Mais n'est-il pas fort utile de connaître aussi l'importance *relative* de ces diverses explications? Après une analyse quantitative

du sujet, on découvre que les rédacteurs ont consacré 66 lignes (une seule référence) à la tyrannie de l'ancien régime, 231 lignes (30 références) aux ambitions juives, 536 lignes (5 références) à la crise religieuse, 3622 lignes (118 références) à la subversion allemande, et 16 lignes (4 références) au mécontentement populaire. Par-delà ces simples chiffres, il est significatif que *L'Action* privilégie les causes "mystérieuses" et morales (le rôle des Juifs et des Allemands, l'influence de la religion) et ignore presque totalement les causes socio-économiques.

L'analyse quantitative peut s'appliquer à tout genre d'articles, même aux nouvelles. Mais dans notre cas, il nous a été impossible de comparer le traitement que *L'Action* accorde à divers sujets avec celui d'un autre journal. Nous étions quand même en mesure de comparer, par exemple, l'espace accordé par *L'Action* à Franco et aux nationalistes, durant la guerre civile d'Espagne, avec celui qu'il donne au gouvernement républicain. D'autres comparaisons nous permettent de constater jusqu'à quel point les persécutions religieuses au Mexique et en France sont durement ressenties par les journalistes. Cette étude comparative peut apporter des résultats très intéressants mais, quand elle se limite à un seul journal, ses possibilités sont nécessairement limitées.

Si, d'un journal à l'autre, il n'y a rien d'original dans la nouvelle elle-même, en ce sens que les journaux qui sont abonnés à la même agence de presse *peuvent* reproduire le même article, il reste que chaque journal conserve son entière indépendance dans la *mise en valeur* des informations³. La mise en page d'un journal attire l'attention du lecteur sur telle nouvelle plutôt que sur telle autre et peut accroître l'intérêt de tel sujet aux dépens d'un autre. Une nouvelle est donc valorisée selon la signification particulière que le journal veut lui donner. A ce point de vue, l'emplacement de l'article, sa présentation et, tout spécialement, son titre nous ont intéressés. Par exemple, en ce qui concerne le reportage de la guerre d'Espagne dans *L'Action catholique*, la moitié des titres sont orientés en ce sens qu'ils invitent à croire, dès le début du conflit, que les Franquistes sont sur le point de gagner la guerre et que le salut de la civilisation en Espagne dépend de leur victoire; inversement, les titres laissent croire que les Républicains se livrent à des tueries, qu'ils sèment la terreur, qu'ils mettent tout à feu et à sang, qu'ils doivent être vaincus et que, par ailleurs, leur défaite est inévitable.

³ Voir l'étude de Jacques Kayser, *Le quotidien français* (Paris, 1963).

Ainsi orientées, nos recherches nous permettent de montrer que *L'Action catholique* élabore, de 1917 à 1939, ce que nous pouvons appeler une véritable "contre-révolution" cléricale et nationaliste. L'idéologie de *L'Action catholique* est contre-révolutionnaire en ce sens qu'elle s'oppose à la plupart des changements qui viennent bouleverser le *statu quo* au Québec et sur la scène internationale et qu'elle cherche à freiner, et même à arrêter l'évolution vers plus de liberté individuelle et d'égalité sociale. La société meilleure, telle que définie par des idéologies dites contre-révolutionnaires, se trouve soit dans une consolidation de l'ordre établi, soit (et voilà l'essence de la contre-révolution) dans un retour à un passé souvent idéalisé et toujours rappelé avec nostalgie⁴. *L'Action catholique* prêche parfois le retour au passé, parfois la conservation de l'ordre établi. Dans l'ensemble son idéologie est réactionnaire, même si certains éléments — comme les campagnes contre les trusts et la condamnation des abus électoraux — paraissent, du moins superficiellement, très progressistes.

La période que nous avons choisi d'examiner est celle de 1917 à 1939. La première date est celle de la Révolution soviétique, l'aboutissement des défis lancés à l'autorité civile et religieuse. Elle marque, autant d'après l'extrême-gauche que d'après l'extrême-droite, un tournant critique dans la lutte à mort entre les forces de la révolution et celles de l'ordre. Cette façon de voir le monde se modifie peu durant l'entre-deux-guerres. Le conflit qui débute en 1939, cependant, range non pas la gauche contre la droite, mais plutôt les dictatures fascistes contre les démocraties occidentales liguées, après 1941, à la Russie de Staline. Ainsi peut-on conclure que 1939 signifie la fin, du moins temporaire, d'une période.

Nous avons dit que *L'Action* se donne pour mission de combattre la révolution. C'est la conjoncture si troublée des premières années de cette période qui fait du journal catholique de Québec l'organe avoué et impénitent de la contre-révolution. La mise en scène sur laquelle s'ouvre tout le drame convient admirablement à la préparation des composantes d'une doctrine réactionnaire. Les pays d'Europe et du monde entier sont engagés dans une lutte sanglante sans précédent. Les passions s'exaspèrent et l'ennemi allemand s'attire une haine dont l'intensité est grandement accrue par le caractère idéologique que prend la lutte. Le Bien se dresse contre le Mal, les soldats de la Providence

⁴ Les mots "révolution" et "contre-révolution" soulèvent des problèmes de définition. Nous préférons, à l'encontre de certains linguistes que nous avons consultés, attribuer aux deux mots un sens plutôt général.

contre les légions de Satan : voilà une conviction qui persistera à travers toutes les luttes des années 20 et 30 ⁵.

Comme tant d'autres, *L'Action* espère que la fin de la guerre marquera le retour à la "normalité", le début d'une ère de tranquillité. Pourtant cet espoir ne se réalise pas. Avant même que la guerre ne cesse, la révolution éclate en Russie et, en l'espace de quelques mois, tout l'ancien ordre s'écroule. Ne s'arrêtant pas là, les désordres menacent tout le continent européen et le feu s'allume dans plusieurs pays.

Les années révolutionnaires se terminent peu après 1920, mais le reste de la décennie n'est ni plus tranquille ni plus reconfortant. Si la période est pour les Etats-Unis celle des "années folles", pour *L'Action catholique* les malheurs continuent de s'abattre sur le monde : une vague de persécution religieuse déferle sur la Russie, puis atteint la France et le Mexique.

Avec la crise économique qui éclate en 1929, le péril révolutionnaire réapparaît. Les partisans du socialisme et du communisme dénoncent le régime capitaliste et se gagnent de nouveaux appuis auprès des masses désespérées. Le champ de bataille le plus important sera, bien entendu, l'Espagne à l'époque de la guerre civile de 1936-1939. Tout compte fait, le bilan de l'époque de l'entre-deux-guerres, si douloureux pour tous les défenseurs de l'ordre établi et de la religion traditionnelle, constitue pour *L'Action* une épreuve tristement cruelle : la déception est complète, car la paix tant recherchée ne revient jamais.

Si la conjoncture provoque des sentiments intenses de déception, de frustration, voire d'horreur chez les journalistes de *L'Action catholique*, certaines croyances fondamentales leur permettent d'élaborer une explication de ce qui se passe autour d'eux. *L'Action* croit fermement à la Providence, mais sa conviction que l'Esprit du Mal est omniprésent est aussi fervente. Si Dieu bénit l'humanité quand elle lui obéit, il la châtie quand elle s'écarte de son devoir ; Dieu se retire alors, laissant Satan libre d'agir. La plupart des catastrophes qui parsèment les annales des peuples — révolutions, guerres, crises religieuses et crises économiques, entre autres — témoignent du mécontentement divin.

⁵ Pour les Wilsoniens, la première Grande Guerre a aussi un caractère idéologique : la démocratie est aux prises avec l'autoritarisme. Mais pour *L'Action*, si méfiante de la démocratie en général, la nature de la lutte est tout autre.

Pour accomplir plus facilement son œuvre diabolique sur terre, Satan s'est muni de ses propres instruments, groupés, pour la plupart, dans trois organisations ténébreuses : la franc-maçonnerie, la juiverie et l'Internationale communiste. Ces trois associations poursuivent un travail révolutionnaire dont le but est de saper les bases de la Chrétienté pour remplacer l'Eglise catholique par l'Eglise de Satan.

Une fois ces prémisses posées, soutenir "la thèse du complot" n'est pas difficile. A l'époque de l'entre-deux-guerres, bon nombre de catholiques se voient assaillis de plus en plus rudement par des idéologies hostiles à la leur, telles la démocratie, le libéralisme, le socialisme, le communisme, le matérialisme et l'anticléricisme. Très susceptibles de confondre religion et superstition et incapables de comprendre les événements qui se déroulent à une vitesse vertigineuse, ils trouvent fort attrayante, sur le plan intellectuel, l'idée d'un complot à dimensions mondiales. Au lieu d'accepter de rencontrer le monde moderne sur un terrain nouveau, d'avouer qu'un accommodement avec une société en voie de changement s'impose, de risquer d'affirmer, même de croire, que l'ordre établi qu'ils connaissent si bien ne tient plus, ils préfèrent se réfugier dans une interprétation plus rassurante.

Francs-maçons, Juifs, Bolchevistes — voilà ceux qui sont responsables de toutes les révolutions, qui veulent détruire la société chrétienne en fomentant des guerres, qui inspirent les forces de l'anticléricisme pour miner l'Eglise, qui popularisent tous les vices moraux en vue d'amener l'humanité à la déchéance complète. Vouloir modifier le *statu quo*, c'est contribuer, consciemment ou non, aux œuvres de Satan. Par contre, combattre la révolution et lutter inlassablement contre les organisations clandestines, c'est défendre l'Eglise, c'est prendre partie pour Dieu et pour le Christ.

"La thèse du complot" n'est pas, bien entendu, l'invention des rédacteurs de *L'Action catholique*. Il ne faut pas oublier qu'ils lisent beaucoup de journaux de la droite française et, en fait, ils ne font qu'adapter la thèse à des conditions canadiennes. Effrayés par la Révolution soviétique et par les agissements de Staline, bouleversés par l'anticléricisme en France, au Mexique et ailleurs, ils voient facilement l'œuvre de Satan à travers l'infâme Trinité. La franc-maçonnerie est soupçonnée d'avoir fomenté la Révolution française, d'avoir décidé, dès 1869, la Grande Guerre afin de détruire le catholicisme dans le monde ⁶,

⁶ *L'Action catholique*, 10 juillet 1918, 12 mai 1919.

d'avoir ravagé la France et le Mexique, d'avoir préparé, avec la juiverie, la Révolution bolcheviste en 1917, d'avoir manipulé la Société des Nations, etc. Quant aux Juifs, ils visent, eux aussi, croit-on, à soumettre l'univers à leur domination⁷. Responsables du "crime du Calvaire"⁸, ils ont, à travers les siècles, ourdi d'odieuses machinations contre les Etats catholiques. Par la Grande Guerre, ils espèrent "se hisser au pinacle et mettre le pied sur la gorge des chrétiens"⁹. Ayant transformé la Russie en un véritable enfer, ils cherchent à fomenter une révolution mondiale, en propageant des idéologies comme le socialisme et le communisme, pour assurer le triomphe d'Israël. Comme l'écrit un des journalistes: "Les Juifs sont amateurs de révolution parce qu'ils pratiquent avec habileté de père en fils le sport lucratif de la pêche en eau trouble"¹⁰. Par ailleurs, on est convaincu que les Juifs ont la mainmise sur les agences de presse, ce qui leur permet de manipuler les nouvelles dans leur propre intérêt¹¹. Dans ce contexte, ils semblent perdre leur visage humain. Lorsque Hitler les persécute, c'est que les Juifs sont finalement obligés d'expier leurs crimes. Retournement étrange! Voici les Juifs, réputés si puissants, eux qui sont en communion avec le Diable, qui contrôlent mystérieusement presque toutes les sphères de l'activité humaine, qui s'apprêtent à anéantir la civilisation chrétienne, les voici maintenant presque totalement sans défense. Même si *L'Action* désapprouve les persécutions barbares infligées par les Nazis, elle ne s'apitoie pas excessivement sur le sort de ces Juifs "qui font tant de tapage parce que Hitler leur a un peu tiré les oreilles"¹².

La menace des communistes diffère des deux précédentes en ce sens que cette organisation est soutenue par l'une des principales puissances du monde. Pour *L'Action*, nulle croisade durant la période 1917-1939 n'a l'importance de la croisade anti-communiste. Elle voit les dictateurs de la droite — les Mussolini, les Hitler, les Salazar et les Franco — comme des défenseurs de l'ordre. La suppression parfois brutale des libertés civiles, l'utilisation de la violence punitive contre la gauche, les aventures militaristes et impérialistes comme celle de Mus-

⁷ Il faut lire Norman Cohn, *Warrant for Genocide: the Myth of the Jewish World Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion* (London, 1967), pour se rendre compte de la profondeur de ces convictions et, donc, de l'antisémitisme qui en découle.

⁸ *L'Action catholique*, 13 décembre 1917.

⁹ *Ibid.*, 16 mai 1919.

¹⁰ *Ibid.*, 27 avril 1923.

¹¹ *Ibid.*, 28 novembre 1938.

¹² *Ibid.*, 26 août 1933; aussi 26 mars 1936, 14 novembre 1938, 16 novembre 1938, 17 novembre 1938, 28 novembre 1938.

solini en Ethiopie, tout cela est excusé ou, au moins, relégué au second plan, au nom de l'ordre et de la stabilité. *L'Action* ne prend à partie les dictateurs fascistes qu'au moment où ceux-ci se livrent à des persécutions anticatholiques, comme en Allemagne hitlérienne. A cause de l'importance de l'enjeu, le journal fait peu de nuances. Ainsi interprète-t-il la guerre civile d'Espagne comme une manifestation — la plus importante, sans conteste — de la lutte à mort entre la révolution et la contre-révolution dans l'Europe de l'entre-deux-guerres; une victoire du général Franco s'impose alors pour sauver la civilisation chrétienne du péril communiste.

Si *L'Action* se range du côté des forces de la contre-révolution sur le plan international, au Québec elle se retranche également dans le camp de la réaction et elle lutte avec ardeur contre tous ceux qui mettent en question l'ordre établi, spécialement là où les droits et les privilèges de l'Eglise sont impliqués. Les journalistes sont sûrement influencés par les événements qui se déroulent hors du Québec, en particulier en Europe, et ils craignent que le virus révolutionnaire ne se répande de ce côté-ci de l'Atlantique, qu'il ne parvienne même à pénétrer à l'intérieur du bastion québécois. Mais ce sont autant les grands changements qui surviennent au Québec et la rapide évolution sociale et économique dont la province est la scène à cette époque, qui la poussent à définir sa doctrine profondément conservatrice. Après tout, en dépit de son isolement relatif — souhaité d'ailleurs par l'élite traditionnelle —, la société québécoise n'est guère à l'abri de certains phénomènes, comme l'industrialisation et l'urbanisation, qui remettent en question l'ancien ordre de choses.

Devant la disparition de l'ordre traditionnel, *L'Action* agit à la fois défensivement et offensivement. Elle s'accroche obstinément à tous les aspects de la société traditionnelle qui survivent encore: elle n'accepte pas le suffrage féminin; elle condamne le divorce, le cinéma, la danse, l'alcool, le travail dominical, l'avance de l'heure, etc.; elle s'oppose à l'immigration en général et à l'immigration juive en particulier; elle dénonce les partisans de l'école neutre; elle s'en prend à certaines initiatives gouvernementales qui semblent empiéter sur les prérogatives de l'Eglise. En même temps, dans l'espoir de reprendre le terrain perdu, elle préconise un retour à l'ancien ordre de choses: par exemple, elle se fait l'avocat enthousiaste d'un mouvement de retour à la terre; elle demande la révocation de la loi fédérale permettant l'établissement de cours provinciales de divorce; elle fait campagne en faveur de la fermeture des tavernes; elle demande la

répression de ceux qui propagent les idées rivales, notamment, à l'époque des années 30, les communistes et les Témoins de Jéhovah. De façon positive, *L'Action* cherche à assurer la présence de l'Eglise dans les nouvelles organisations, telles que les syndicats, elle propose l'implantation d'un régime corporatiste et elle signale les mérites du Crédit social.

Sur le plan des idées, *L'Action* s'acharne contre les théories démocratiques et dénonce le socialisme et le communisme, qui tentent de s'infiltrer au Québec. Pour elle, les événements qui ébranlent l'ordre traditionnel proviennent des doctrines erronées et néfastes.

L'Action condamne à peu près tous les piliers théoriques de la démocratie. La souveraineté populaire lui semble moins satisfaisante qu'une variation du principe du droit divin et elle affirme: "Le peuple, s'il vote, ne fait que désigner le sujet en qui viendra par la suite résider l'autorité, don exclusif de Dieu¹³". Le gouvernement par le peuple suscite chez elle beaucoup de méfiance et elle craint la liberté de la parole qui accorde à "la vérité timide" et à "l'erreur vociférante", au mal et au bien, les "mêmes facultés d'expression publique de propagande"¹⁴. Durant les années 30, elle répète constamment que la dictature n'est pas plus mauvaise que la démocratie et que, dans certaines situations, elle est même préférable. Sur le plan pratique, au Canada, elle se borne à souhaiter la venue de chefs authentiques, à dénoncer la politocaille et les politiciens, à rappeler les limites du suffrage qui ne doit pas, par exemple, inclure les femmes¹⁵, et à soutenir que les activités de l'Etat doivent être restreintes à une sphère relativement étroite. Respectueuse de l'autorité constituée, elle ne prêche évidemment pas le renversement du régime.

L'Action combat le socialisme avec autant d'acharnement car, dit-elle, il est trop matérialiste, il ne reconnaît pas suffisamment l'initiative privée, il est souvent anticlérical et il risque de mener tout droit au communisme. La CCF, qui véhicule l'idéologie socialiste au Canada, est vigoureusement déconseillée¹⁶.

¹³ *Ibid.*, 1er juin 1917.

¹⁴ *Ibid.*, 22 avril 1918.

¹⁵ Car "la politique n'est pas le lot normal de la femme" et "ne lui convient pas plus que la culotte" (*Ibid.*, 6 mars 1917 et 15 février 1922).

¹⁶ Voir "Le parti de Woodsworth: que doit en penser un catholique?" étude reproduite dans *L'Action catholique*, 21 et 22 juin 1933; aussi "Socialisme canadien: la CCF", *L'Action nationale*, II, 2 (octobre 1933): 91-116, étude reproduite en quatre tranches dans *L'Action catholique*.

Mais l'hérésie communiste est autrement plus dangereuse pour *L'Action*. Les premières années après la guerre de 1914-1918 sont des années de frayeur générale et l'on craint que le mal bolcheviste ne soit déjà rendu en terre canadienne et québécoise. Pour les rédacteurs de *L'Action*, comme pour bien d'autres Canadiens de l'époque, la grève générale de Winnipeg est le prélude d'une véritable révolution communiste. Lors de la crise économique des années 30, on croit le danger communiste encore plus imminent et *L'Action catholique*, de concert avec nombre d'autres organismes catholiques, se charge d'une campagne anticommuniste. Pour déjouer les amis de Moscou, elle favorise d'abord l'élimination des abus du régime capitaliste. Puis, lorsque les améliorations qu'elle revendique ne viennent pas, elle réclame des gouvernements les législations répressives nécessaires.

Mais le danger d'une contamination idéologique, quoique très grave, n'est pas le seul qui se pose pour la collectivité franco-catholique du Canada. A l'intérieur du pays, une décadence morale, déjà prononcée selon certains, menace de saper les forces vives de la nation. Pour éloigner le péril, *L'Action* défend les positions morales soutenues par l'Eglise. Sa campagne se caractérise surtout par des appels pressants aux autorités gouvernementales, leur enjoignant d'adopter des lois de nature à favoriser une moralité publique plus "catholique". Durant toute la période, mais surtout au cours de l'immédiat après-guerre, les journalistes de *L'Action* pestent contre les boissons alcooliques, en dénoncent les abus, réclament des mesures législatives, célèbrent les victoires remportées par les partisans de la tempérance et, de plus en plus souvent, déplorent leurs échecs. La lutte acharnée du journal catholique contre le cinéma n'est pas plus heureuse que son combat contre l'alcool. Le taux croissant des divorces au Canada devient un autre souci de *L'Action* et Jules Dorion prévient ses lecteurs que cette manifestation de dégénérescence pourrait conduire le pays au socialisme et au communisme¹⁷. Quant au travail dominical, on le qualifie toujours de véritable fléau: la profanation du jour du Seigneur pourrait exposer le peuple canadien-français à des "malheurs terribles"¹⁸ et conduire tout droit au bolchévisme¹⁹. Même l'avance de l'heure, "ce chambardement des horloges dont nous sommes affligés tous les printemps"²⁰, est condamnée durant

¹⁷ *L'Action catholique*, 18 juin 1925.

¹⁸ *Ibid.*, 15 décembre 1923, 10 novembre 1928.

¹⁹ *Ibid.*, 28 décembre 1929.

²⁰ *Ibid.*, 24 avril 1924.

quelques années. Sur le plan moral, les campagnes de *L'Action*, ses appels, ses prières et ses espoirs se soldent, le plus souvent, par des échecs, et quand la guerre se déchaîne de nouveau sur l'Europe en 1939, les journalistes trouvent que la décadence morale doit compter parmi les causes de l'hécatombe.

Le Québec des années 20 et 30 s'urbanise et s'industrialise. *L'Action catholique* lutte contre l'exode des campagnes, prêche la colonisation et le retour à la terre, cherche à freiner l'industrialisation ou, du moins à en atténuer le plus possible l'impact sur la société traditionnelle; ainsi définit-elle une autre composante de son idéologie réactionnaire. L'ardent combat en faveur des syndicats catholiques et nationaux et contre les syndicats neutres et internationaux en est une manifestation non équivoque. La lutte contre les "trustards", étrangers pour la plupart, en est une autre. Les prises de position pro-syndicales et anti-capitalistes ne sont qu'apparemment progressistes. De même que les syndicats étrangers sont nos ennemis, de même les capitalistes de chez nous sont nos amis.

L'Action veut aussi restreindre le flot d'immigrants venant au Canada. On craint que leur arrivée provoque le chômage et suscite l'émigration des Canadiens vers les Etats-Unis. On souligne particulièrement le danger communiste que comporte l'immigration. Un des éditorialistes croit que si le Canada n'arrête pas d'accueillir "l'écume de l'Europe", le pays finira par acquérir une "population cosmopolite, bolchéviste et anarchiste prépondérante"²¹; pour un autre journaliste, "le courant qui nous apporte les bolchevistes est celui de l'immigration mal faite, trop intense"²².

C'est particulièrement l'immigration juive qui inquiète *L'Action catholique*, surtout pendant la première partie des années 20 et au plus fort des persécutions allemandes, de 1936 à 1939. Parfois le journal prétend expliquer son opposition par les mêmes raisons qui, à son avis, militent contre l'immigration en général. Tout de même, son antipathie à l'endroit des Juifs se révèle beaucoup plus prononcée qu'à l'égard de tout autre groupe. Les Juifs, dit-on, constituent une menace aux commerces canadiens-français; ils sont malhonnêtes et accapareurs; ils ne sont pas chrétiens et, par conséquent, sont prêts à travailler, et à faire travailler, le dimanche; ils ont une trop grande influence dans la presse, dans la politique et dans la finance. Mais pis encore, ils sont à l'avant-garde de la juiverie mondiale qui —

²¹ *Ibid.*, 9 novembre 1923.

²² *Ibid.*, 7 septembre 1927.

ne l'oublions pas — conspire contre la civilisation chrétienne. Pour réaliser leurs abominables entreprises, les Juifs sont liés aux communistes, et *L'Action* s'efforce de prouver l'allégation que le bolchevisme est juif. C'est l'Eglise qui est en butte aux assauts des fils d'Israël. "Ils ont la haine du Christ", affirme l'abbé Edouard-Valmore LaVergne en 1932²³. Par ailleurs, c'est un "fait historique" que "l'ascension des Juifs est proportionnée... à l'affaissement des mœurs chrétiennes. Plus le nombre augmente de chrétiens dégénérés qui ne vivent plus de la Foi, plus s'accroît la puissance juive, plus sa montée devient rapide, insolente, dominatrice²⁴." Commentant les activités communistes au Canada, Thomas Poulin soutient que "les progrès communistes vont parler la langue Yiddish"²⁵. Au cours des années 30, *L'Action* s'oppose vigoureusement à la venue d'immigrants juifs. "Ce sont des immigrés inassimilables, dit-elle, qui même naturalisés, pensent en Juifs, agissent en Juifs, enjuivent la richesse nationale, favorisent les Juifs à l'exclusion des autres, et s'appliquent à toujours rester Juifs en eux-mêmes et dans leurs descendants²⁶." Leurs tendances communistes constituent un danger perpétuel. A ce sujet, Eugène L'Heureux déclare: "Il n'est pas téméraire de dire que les Juifs chassés de l'Allemagne par Hitler ont une forte chance d'être communistes²⁷."

Lorsque les journalistes de *L'Action* sentent que l'Eglise catholique est attaquée, ils courent aussitôt à sa défense. Ils se font les avocats ardents du rôle traditionnel de l'Eglise dans la société canadienne-française. Il est vrai que, entre 1917 et 1939, la situation de l'Eglise au Québec ne change pas beaucoup. Néanmoins des minorités bruyantes se lancent, quoique sans succès, dans une vive propagande en faveur de l'instruction gratuite, obligatoire, uniforme et même neutre. Certains individus critiquent les collèges classiques et proposent de taxer les propriétés ecclésiastiques. Plus fréquemment, le gouvernement prend des initiatives, comme dans le domaine de l'assistance publique, qui semblent empiéter sur les champs d'activité réservés à l'Eglise. Tout compte fait, les journalistes de *L'Action catholique* partagent l'impression de résister à un véritable siège mené par des révolutionnaires.

Telle est l'idéologie du journal catholique de Québec, idéologie qui, somme toute, peut être qualifiée de contre-révolutionnaire.

²³ *Ibid.*, 8 mars 1932.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, 21 février 1925.

²⁶ *Ibid.*, 31 août 1933.

²⁷ *Ibid.*, 26 mars 1936.

Les journalistes sont sûrement influencés par leur appartenance ethnique, leur formation religieuse et leur milieu social, et la conjoncture de cette période de désintégration sociale provoque sans doute, chez eux, les sentiments qui nourrissent une doctrine réactionnaire: l'inquiétude, la frustration, l'insécurité, la peur. De plus, à ces facteurs déterminants s'ajoute un manque de connaissance dans plusieurs domaines ainsi qu'un manque d'information, dans le cas de nombreux événements. Dépassés, les journalistes de *L'Action catholique* ne parviennent pas à s'expliquer de façon rationnelle les grands bouleversements qui se produisent sur tous les plans, au Québec comme dans le monde entier, entre 1917 et 1939. Il leur est plus facile de s'en tenir à leur explication traditionnelle de l'histoire par une lutte entre le Bien et le Mal. Dans l'immédiat, du moins, le Mal semble l'emporter, ce qui est, pour eux, l'explication la plus plausible de la révolution universelle qui ébranle les fondements les plus anciens des sociétés.